

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centus par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centus par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Charité de Notre Saint Père le Pape Léon XIII envers les pauvres de la ville de Rome.—Effets de l'intempérance.—Un empereur catholique.—Diplôme d'honneur en faveur des Frères de la Doctrine Chrétienne, à un concours sur l'enseignement à Londres.—Comment il faut lire.

Causerie Agricole : De l'élevage des poules.—De l'heure à donner à manger à la volaille.—De la nourriture de la volaille.—Des soins nécessaires à la volaille.

Sujets divers : Les fromageries de Saint Jean-Baptiste de Rouville.—Manière économique de nourrir un cheval.—De la nourriture des poules.

Choses et autres : Séchage du tabac.—Le cidre.—Election des directeurs et officiers des sociétés d'agriculture des comtés de Lévis et de Québec.

Recettes : Moyen de durcir le sol, pour empêcher les pores de dégrader le sol de leur étable.—Purgatif employé comme préservatif et remède dans les maladies des pores.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," depuis le 8 jusqu'au 15 janvier (21e liste).—Réd. M. C. Galorneau, curé de St-Pacôme;—La Chambre du Sénat, Ottawa;—Dme Vve Ephrem Tousignant, Leclercville;—M. Alphonse Roy, Notre-Dame de Lévis;—M. Chs Dusserre, Pointe à Gatiueau.—M. Pierre Rainville, Ste Marie de Monnoir;—Nouveaux membres du Cercle agricole de Sherbrooke: MM. Emile Cambon, Louis Philiault, T. E. Beaulieu et Joseph Parent.—Nos remerciements les plus sincères.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PAREFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellieur, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Charité de Notre Saint Père le Pape envers les pauvres à Rome.—Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, voulant faire participer les pauvres de sa ville de Rome aux joies des fêtes de Noël, a assigné en leur faveur un généreux secours de 12,000 francs, qui a été distribué par l'Aumônerie Apostolique, en même temps que 150 lits neufs et complets à autant de familles indigentes.

Effets de l'intempérance.—Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, à la suite d'un discours prononcé à une assemblée de "L'association de vigilance de Québec," a cité les remarques suivantes de l'évêque Ullatone, décrivant les effets de l'ivrognerie :

L'ivrognerie obscurcit le jugement aussi bien que l'âme, et détruit les sentiments aussi bien que l'intelligence, affaiblit la constitution de l'homme; le prive de Dieu, le prive du ciel, le prive de l'honneur, lui enlève le respect humain, lui enlève l'amitié des hommes, détruit sa fortune, ruine sa famille, le rabaisse à ses propres yeux, tue tout ce qu'il y a de bon en lui, toutes ses espérances d'avenir, et infiltre dans son sang une maladie prématurée.

Un empereur catholique.—Nous avons sous les yeux une belle et longue description des cérémonies qui viennent d'avoir lieu à Vienne, pour la remise solennelle de la barrette à l'Eme cardinal-archevêque de Vienne.

S. M. l'empereur d'Autriche a voulu donner à cette cérémonie la pompe la plus éclatante, afin de marquer, par la splendeur de l'appareil extérieur, de quelle vénération l'Eglise doit être entourée dans un Etat chrétien.

C'était un beau spectacle de voir cet empereur, héritier des princes du saint empire, l'un des plus puissants potentats de l'Europe et du monde, agenouillé devant l'autel à côté du nouveau cardinal, puis courbant le front sous la bénédiction du prince de l'Eglise, dont il venait de rehausser la dignité par sa présence,

entre les mains duquel il renouvelait le témoignage de son respect pour l'Eglise, de sa soumission au Christ.

La cour d'Autriche est avec celle d'Espagne, celle qui a le mieux gardé à l'Eglise le rang éminent auquel elle a droit dans les Etats catholiques. Les deux souverains qui se partagent l'héritage de Charles Quint et de Philippe II sont demeurés dans cette Europe gangrenée de franc-maçonnerie, dans toute leur majesté de rois chrétiens.

L'un et l'autre, chaque année, aux jours saints, donnent le spectacle public de leur dévotion. Ils montrent à leurs peuples que les grands de la terre s'estiment petits devant le Dieu d'où procède leur autorité. A l'imitation du Christ, ils veulent, en ces fêtes de la Rédemption, paraître comme les serviteurs des humbles, dont ils lavent les pieds, comme les frères des autres chrétiens rachetés dont ils partagent la communion.

On ne peut songer à ces nobles spectacles qui donnent encore de grands empires, sans jeter un regard attristé vers une nation qui plus que toute autre, les donnait autrefois.

L'Autriche, comme la France, a connu de mauvais jours; elle a subi de cruelles épreuves. Mais attachée à son prince, qui lui-même reste fidèle à son Dieu, l'Autriche voit succéder les jours de gloire aux jours de deuil. Ses plaies se guérissent; ses pertes se réparent. Minée elle aussi par les sectes, par la Révolution, ses bons citoyens ne sont cependant pas réduits au désespoir, car son empereur lui reste; elle l'aime, elle le respecte. Avec lui elle a passé les mauvais temps; avec lui elle reprend en Europe son rang de grande puissance; avec lui, elle redevient un des facteurs essentiels de la paix du monde.

La France, plus riche que l'Autriche, non moins féconde en talents, en saints, en vertus de toute sorte, descend de chute en chute. Elle a abandonné ses princes légitimes; les gouvernements de hasard et de hasard qu'elle se donne ont méprisé l'Eglise de Dieu. Elle vient d'effacer la dernière trace du nom divin qui subsistait dans sa Constitution.

Le chef de son Etat, indifférent au sort d'un peuple qu'il n'était pas né pour gouverner, avec qui il a fait un pacte temporaire d'argent, ne juge pas utile d'implorer l'assistance divine. Si le Concordat lui a obligé parfois à remettre à des cardinaux les insignes de la pourpre romaine, il a supprimé de la cérémonie toute prière, et même le saint sacrifice, de peur d'offenser la franc-maçonnerie qui l'a délégué au pouvoir.

Quel contraste entre la piété du souverain de l'Autriche et l'indifférence dédaigneuse du chef de l'Etat français! Mais aussi quel contraste entre leur puissance, entre le respect où ils sont tenus de leurs peuples, entre la marche de leurs gouvernements!

La France officielle a méprisé Dieu; mais le monde est venu à la plaindre, sinon à la tourner en dérision. Les superbes tribuns ne courbent plus le front sous la bénédiction des évêques, mais Dieu ne bénit pas leurs entreprises. Ils se passent de Dieu et voyez ce qu'ils font! Ils sont trop fiers pour prier, et ils n'obtiennent rien.

Cependant, la France chrétienne manque au service de l'Eglise, et quelle que soit la piété des souverains d'Autriche et d'Espagne, quelles que soient les

consolations qu'ils donnent encore au Saint Siège, la place de la France chrétienne n'est pas occupée dans le concert des puissances catholiques.

La France déchoit, et l'Eglise souffre.

Quand donc fera-t-elle cette glorieuse pénitence qui nous vaudra de voir à Paris ces grandioses cérémonies dont Vienne vient d'être édifiée et réjouie?

Quand donc reprendra-t-elle ses antiques privilèges et ses antiques dignités?

Au service de l'Eglise, elle fut grande et respectée. Sous le talon de la franc-maçonnerie qu'est elle devenue?—*Journal de Rome.*

Diplôme d'honneur en faveur des Frères de la Doctrine Chrétienne—Nous avons beaucoup de plaisir à publier les éloges magnifiques décernés à nos Frères de la Doctrine Chrétienne, par les journaux anglais de Londres, à l'occasion des honneurs qui vient de recevoir leur méthode d'enseignement à Londres, par les juges de l'exposition.

Les Frères ont obtenu un Diplôme d'Honneur.

Le *Times* parle ainsi :

" Bien que dans quelques-unes de leurs désirables méthodes les Frères pourraient ne pas se recommander au protestantisme anglais il n'y a pas le moindre doute que sur le terrain de l'éducation pratique, de l'ensemble de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes n'a pas été surpassé, et a été rarement égalé "

" Aux Etats-Unis et au Canada, ils ont conquis une position sûre et respectée. Les Frères ne sont admis dans la corporation qu'après des épreuves répétées; tous semblent recevoir une sérieuse formation. Leurs méthodes d'enseignement ont pris de merveilleux développements dans ces dernières années, comme il est facile de le constater en visitant la salle 5. "

" Le degré atteint, non par quelques élèves, mais par l'ensemble des classes, est fort élevé, dit à son tour *The Athenæum*. Naturellement presque tout dépend du savoir et de l'habileté des maîtres, et c'est ici que les idées de De La Salle, qui fonda en 1360 les Frères des Ecoles chrétiennes, ont une influence marquée sur toutes les écoles élémentaires de France. La doctrine capitale de De La Salle: que l'instituteur doit être formé pour son œuvre, doit être rendu habile dans l'art d'enseigner et d'animer la jeunesse, et qu'il doit s'entourer de respect et d'honneur, toutes ces idées ont été adoptées par l'Etat. "

" Les Frères, dit *The Board School Chronicle*, ne s'en sont pas tenus aux vieilles routines; ils ont senti la nécessité de nouvelles méthodes, pour la formation scientifique de leurs maîtres et l'encouragement de toutes les améliorations. Au milieu de leurs succès, ils sont modestes, mais il est évident qu'ils ont employé depuis des années les meilleures méthodes prônées aujourd'hui. "

" Avant de quitter cette admirable exposition, dit le *Journal of Education*, nous ne pouvons nous empêcher de demander comment s'obtiennent des résultats si étonnants. "

" Par la foi, répondraient les Frères, et c'est, nous le croyons, l'unique explication possible, quoique nous, nous l'issions dit dans des termes légèrement différents. Il s'en suit que des hommes travaillant dans cet esprit inventeront ou adopteront les bonnes méthodes. "

“ Y a-t-il chez eux quelques défauts à la cuirasse ? Le pied fourchu que tout bon protestant croit inséparable de tout membre de congrégation religieuse apparaît-il sous l'habit noir des Frères ? Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous ne l'avons pas aperçu. ”

A quoi le *Pall Mall Gazette* ajoute :

“ Le système des Frères semble être tout bonnement résumé dans ces mots : *Sens commun appliqué à l'éducation* ; cependant, quelque peu flatteur que ce soit pour la nation anglaise, j'affirme que toute personne désireuse d'assurer le succès de nos méthodes peut aller s'y convaincre que nous avons encore bien des choses à apprendre. ”

“ Cet Institut est une société d'instituteurs laïcs, fondée en France, il y a deux cents ans par le Vénérable Docteur De La Salle, chanoine de Reims, qui, pour se mettre en harmonie avec le caractère de sa Société, aussi bien que pour pouvoir lui donner tout son temps, se démit de sa dignité ecclésiastique. La manière honteuse dont l'éducation des pauvres était négligée sous le règne de Louis XIV, toucha le cœur du digne prêtre et donna au monde un réformateur de l'instruction populaire. Aujourd'hui, que ces méthodes s'imposent aux éducateurs, nous voyons de combien il devança son époque. Grâce à sa sagesse, à son énergie et à son esprit organisateur, nous possédons, aujourd'hui, une immense société de missionnaires d'éducation, reconnus compétents et remplis du zèle pour l'instruction et la formation de la jeunesse. ”

“ La grande préoccupation De La Salle fut d'organiser un corps d'instituteurs travaillant en apôtres, non pas en mercenaires ; et il faut avouer que l'incalculable sacrifice de lui-même (*unique self sacrifice*), fait par le Frère, le place dans un rang exceptionnel parmi les éducateurs de l'enfance. ”

Comment il faut lire.—Un livre est comme un ami qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux votre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans votre âme. Or parmi les livres aussi, il y a de faux amis, et il est bon de savoir les discerner pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance ; il importe de n'en être pas dupe, et chacun en a le moyen aussi sûr que facile : c'est la conscience. Tout livre qui la blesse, qui parle, par conséquent, contre la piété, la charité, la justice, la prudence et les bonnes mœurs, quelque part perfide qu'il y mette, tout méchant et mauvais livre ; comme tout livre qui la satisfait, pour peu qu'il ait d'ailleurs de ce charme sérieux qui ne messied pas à l'honnêteté, est un bon et excellent livre.

Mais il ne suffit pas, pour recueillir d'utiles fruits de ses lectures, de savoir distinguer et choisir entre les livres, il faut encore savoir lire, ce qui n'est pas aussi aisé qu'on peut d'abord le supposer. Lire, en effet, bien lire est avant tout comprendre ; puis c'est juger, et s'approprier les pensées d'un auteur : c'est en faire son miel, à la manière de l'abeille, et les déposer, pour les y garder, dans le plus pur de son âme. Lire est un peu comme prier. On ne prie pas bien partout et on

toute circonstance, il y faut surtout cette gaavité, cette sérénité, cette pureté dans l'amour de Dieu qui sont proprement la piété. De même quand on lit, et, pour bien lire, il faut, au dedans comme au dehors, la réunion et le concours de certaines causes favorables à cet excellent exercice, je dirai presque à cette prière de l'intelligence en quête de la vérité. Ainsi pour vous, le matin ou le soir, dans la retraite et le silence de vos modestes demeures, ou dans la paix des champs, pour peu que vous vous sentiez d'ailleurs l'âme curieuse et recueillie, lisez, lisez un bon livre, et ce sera un peu comme si vous priiez ; vous vous instruirez et vous édifierez, vous aurez fait un acte religieux et de raison.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES POULES.

Pour réussir à élever des poules, il faut savoir les choisir. Celles de moyenne grandeur et noires, passent pour avoir la chair plus délicate et pondre davantage. Les blanches et les grises ne sont pas ordinairement si fécondes, elles sont aussi plus en danger d'être prises par les oiseaux ou autres animaux de proie, parce que leur plumage frappe plus que toute autre couleur.

Les poules qui ont la tête haute et grosse, la crête pendante et rouge, l'œil vif, le cou gros, la poitrine large, le corps gros et carré, les jambes et les pieds jaunes, le plumage noir, tanné, roux, pommelé de noir et de blanc, passent encore pour bonnes et fécondes ; celles au contraire qui ont les ergots haut montés, pondent beaucoup moins, et sont sujettes à casser leurs œufs lorsqu'on les met couver, par l'impatience naturelle qu'elles ont de quitter leurs nids, ou par leur pesanteur et mal adresse, à cause de leurs longues et grosses pattes.

Il y a des poules naines dont les naturalistes font beaucoup de cas, à cause de la fécondité de leurs pontes. Elles ont la chair fort délicate ; ces poules, de même grosseur que les poules communes, varient de même pour le plumage, elles vont toujours sautant, au lieu que les autres marchent ; elles ont les jambes très courtes ; il y en a qui ont des plumes jusqu'au talon.

Les poules qui aiment à se battre sont les moins estimées, soit parce qu'elles donnent peu d'œufs, soit parce que couvant rarement, encore laissent-elles souvent leur couvée imparfaite, ou cassent leurs œufs.

Les poules trop grasses pondent peu, on font des œufs hardrés sans coquille ferme. Quand on les connaît il faut les séparer. Pour leur faire perdre le trop de graisse, on mêle dans leur nourriture de la poudre de brique et de la craie dans leur eau. Et mieux encore, on diminue leur nourriture.

Les poules sont très différentes suivant les pays d'où elles viennent et les aliments dont on les nourrit.

Les jeunes poules commencent à pondre dès la fin de février ou au commencement de mars quand il est doux, et produisent beaucoup plus d'œufs que les vieilles poules ; mais les vieilles valent mieux pour couver. Comme une jeune poule fait bien plus de profit par ses pontes, dès qu'on connaît par son gloussissement qu'elle a envie de couver, on l'en empêche en

lui passant de travers une petite plume par les narines, en la trempant dans l'eau pour rafraîchir son ardeur.

La grosseur des œufs dépend des différentes grosseurs des poules.

Un bon coq se connaît par sa taille, qui doit être moyenne, cependant plus grande que petite, de plumage noir, ou d'un rouge obscur, ayant de gros pieds garnis d'ongles et d'ergots, les cuisses longues, grosses et fournies de plumes, la poitrine large, le cou élevé et garni de plumes de diverses couleurs. On juge encore d'un bon coq, lorsqu'il a le bec court et gros, les yeux noirs ou bleus, les oreilles blanches, larges et grandes, les barbes rouges, pendantes et longues, de couleur grise et d'un rouge blanchâtre, et que les plumes qui lui pendent du cou et de la tête s'étendent jusque sur les épaules, et sont de couleur changeante, tirant sur l'or, qu'il a les ailes et la queue grandes et fortes, les cuisses longues, charnues et emplumées, la queue en deux rangs, recourbée et élevée au-dessus de la tête, les ergots longs, qu'il est fier, courageux, prompt à chanter, ardent à caresser ses poules, à les défendre et à les solliciter à manger.

Les coqs les plus amoureux sont les meilleurs; il faut encore qu'ils aient la crête levée, de couleur de sang et courte. Il y a des coqs qui, par trop de chaleur ou autrement, ne font que coqueter autour des poules, gratter la terre, prêts à se battre à tous moments et à détourner les autres. Ils sont ordinairement impuissants tant que cette vivacité les tient: pour la calmer, on leur fait passer le pied dans un morceau de cuir taillé en rond, et percé au milieu; cette chausse rend l'oiseau tranquille et honteux.

Les poules de la grande espèce, quoique moins abondantes en œufs, peuvent être mêlées néanmoins parmi elles; et on aura soin de garder leurs œufs à part pour la couvaie de bonne heure le printemps, si on tient à avoir de gros poulets pour la cuisine ou la vente sur les marchés à la fin de l'automne.

Il ne faut de volailles, qu'à proportion de ce qu'on a à leur donner à manger.

Un petit nombre de poules à qui le grain ne manque point, rend plus de profit qu'une grande quantité mal nourrie, ou qui ne vit que de ce qu'elle trouve dans la cour.

En général il n'y a point de profit d'avoir des poules, quand il faut acheter la nourriture. Il n'y a de gain que dans les fermes, où il y a des basses cours bien garnies, des grenailles et criblures, à leur donner.

Un coq peut suffire pour douze ou quinze poules, et même au delà. Il faut compter sur ce nombre et ne garder de coqs qu'à cette proportion.

Si on achète un nouveau coq, il ne faudra pas tout d'un coup le laisser aller parmi la troupe. Il faut atacher le nouveau venu par le pied à une ficelle de doux ou trois coudées de long, qui tiendra à un petit pieu planté au milieu de la basse-cour, y jeter du grain autour de lui et appeler toutes les autres volailles pour en venir manger. D'abord les vieux coqs le regarderont d'un œil farouche, et s'approcheront pour se jeter sur lui, mais il faudra les en empêcher. Ce moyen employé trois ou quatre fois, ils s'accoutumeront les uns avec les autres, et iront de compagnie sans se battre; autrement ces nouveaux coqs, exposés aux coups de bec, se cachent quelquefois pour s'en garan-

tir, lorsqu'ils ne se sentent pas assez forts pour y résister; et toujours inquiets, ils dépérissent en peu de temps.

De l'heure à donner à manger à la volaille.—La volaille accoutumée à sortir le matin, doit manger lorsque le soleil se lève, et le soir un peu avant qu'il se couche. Mais pendant la moisson, et toutes les fois qu'on bat les grains, les poules trouvent assez de quoi vivre, si ce n'est lorsque la terre est couverte de neige.

Il faut leur donner à manger, toujours à la même heure, pour qu'elles ne se dérangent point de leurs pontes; et que ce soit toujours dans le même endroit, qu'il soit uni, propre et à l'abri des vents et des orages, parce qu'elles sont contraires à la volaille.

De la nourriture de la volaille.—On amasse et on serre avec soin toutes les criblures et les vannures des grains, et pour les faire durer plus longtemps, on les entremêle de salades et d'autres herbes qu'on hache, de fruits qu'on coupe, ou d'autres choses, selon la saison. On donne encore à la volaille du son bouilli; et lorsqu'on la veut échauffer l'hiver pour l'obliger à pondre plus tôt et beaucoup, on se sert d'avoine pure et de sarrasin. Lorsque la saison nouvelle commence à se faire sentir, il ne faut pas leur donner de ces graines, les poules deviennent naturellement assez échauffées pour produire quantité d'œufs, pourvu qu'elles soient nourries comme il faut; elles périeraient par trop d'échauffement.

On leur donne aussi de l'orge en graine ou cassée, de la vesce, des pois chiches, des fèves, du blé d'inde et des pommes de terre à demi-cuites et coupées par morceaux. Le blé les engraisse trop et les empêche de pondre.

Pour avoir de gros œufs, on leur fait manger de l'orge à demi-cuite. Les gros œufs, malgré cette nourriture, ne viennent que de grosses poules.

Il y en a encore qui broient de la brique bien menue, qu'ils mêlent parmi du son.

Dans le temps de la mue, en été, elles ne pondent pas, quelque nourriture qu'on leur donne.

Leur eau doit être nette, claire et renouvelée tous les jours.

Les feuilles de salades, de même que les melons passent pour une bonne nourriture pour les rafraîchir en été.—(Voir un article à ce sujet dans le présent numéro de la *Gazette des Campagnes*.)

Des soins nécessaires à la volaille.—Il faut avoir soin de veiller à ce que les poules soient bien nourries, surtout en hiver; de leur fermer et ouvrir soir et matin la porte du poulailler, sans y manquer une seule fois; de laisser toujours un œuf dans chaque nid; de voir sortir toutes les poules, pour en savoir son nombre, et observer s'il n'y en a pas qui gloussent; d'en ôter et tirer tous les jours les œufs, afin de distinguer les plus frais soit pour manger, soit pour vendre ou mettre couver.

Le poulailler doit être nettoyé très souvent, et parfumé d'herbes fortes comme thym, marjolaine, etc.; et si l'on veut, faire brûler du soufre, n'y ayant rien de plus salutaire pour les poules, que ces sortes de fumées, qui chassent le mauvais air et la fièvre et tuent la vermine à laquelle elles sont sujettes. On doit aussi décrotter toutes les semaines les bâtons, juchoirs et montoirs; nettoyer et remplir d'eau netto

les abreuvoirs tous les jours, pour les garantir de la pèpie. On doit prendre grand soin de la fiente de poule.

La paille qu'on aura mise dans les nids des poules, sera renouvelée tous les huit ou quinze jours, afin d'en ôter les poux, puces et autres petits insectes qui leur nuisent extrêmement. Le foin est préférable à la paille, parce qu'il est plus chaud, plus doux et moins sujet à engendrer de la vermine. On doit aussi jeter, de manière à ce que les volailles puissent y parvenir, de la cendre ou du sable, parce qu'elles aiment à s'y rouler et s'y nettoyer les plumes et les ailes. La cendre fait mourir la vermine.

Il faut avoir soin de remarquer les poules qui sont trop vieilles pour bien pondre ou couver, celles qui par leur humeur acariâtre ou autrement, ne sont bonnes ni à l'un ni à l'autre, celles qui sont trop grasses, parce qu'alors elles ne pondent plus, et celles qui sont sujettes à égarer, casser ou manger leurs œufs : toutes ces espèces de poules ne sont bonnes qu'à être vendues au plus tôt, tuées ou mises à l'engrais.

Il faut engraisser les poules ergotées, et celles qui chantent, qui grattent et qui appellent comme le coq.

Les œufs hardrés (qui n'ont que la peau sans coquille), marquent que la poule est trop grasse, ou qu'elle a le cours de ventre ; c'est qu'il faut alors recourir aux remèdes que nous indiquerons dans une prochaine causerie.

Pour amaigrir une poule trop grasse (ce qui l'empêche de bien pondre et de faire de gros œufs), il faut comme nous l'avons déjà dit, mêler de la craie dans ce qu'elle boit, et de la poudre de brique détrempée dans ce qu'elle mange ; et s'il lui vient un cours de ventre, il faut lui donner, pour première mangeaille, un blanc d'œuf rôti et pilé avec le double de raisin bouilli.—(A suivre).

Les fromageries de Saint-Jean-Baptiste de Rouville.

L'état que nous publions ci-dessous intéressera d'autant plus vivement tous ceux qui ont à cœur les progrès de l'industrie laitière, qu'ils se rappelleront que le premier mouvement fait vers cette industrie en cette province l'a été par des gens du comté de Rouville. En effet la première fromagerie construite ici a été celle de M. Michel Prégeau de Rougemont et la seconde celle de M. J. N. Allard, à St Jean-Baptiste de Rouville, qui n'a pas cessé de fonctionner depuis son établissement.

Nous ne saurions trop féliciter Saint-Jean Baptiste de Rouville, pour les succès continus et toujours grandissants de ses fromageries :

ETAT DES AFFAIRES DES FROMAGERIES DE ST JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE.

Noms des fromageries.	lbs de lait.	lbs de fromage.	Revenu brut.	Profits aux patrons.
Fromagerie Beaudry.....	556,556	59,000	\$5,701.66	\$1,792.50
" Nadeau.....	635,408	67,828	6,604.25	5,563.02
" Tétreault. ...	604,812	62,003	5,959.13	4,997.94
" Lucier.....	436,220	47,663	4,638.75	3,888.36
" Hébert.....	494,033	50,965	4,805.59	4,025.76
" Vincelette.....	292,694	31,621	3,059.10	2,733.08
	3,019,953	319,080	\$30,768.48	\$26,000.66

A. BEAUREGARD, Secrétaire.

Soins à donner aux bestiaux pendant l'hiver.

La saison de la récolte ne finit pas avec celle du grain. Aucun cultivateur ne peut prospérer à moins qu'il n'utilise les récoltes de son champ pour la semence suivante, et qu'il n'emploie tous les moyens pour développer la présente récolte comme la base des profits ultérieurs. Depuis la colonisation de ce continent jusqu'à ces dernières années, les cultivateurs ont négligé de s'occuper de ce sujet ; ils ont récolté le grain de leurs champs pour le vendre ensuite, tant que le sol a pu produire. Enfin quand la terre épuisée n'a pu produire, c'est alors que le cultivateur a cherché le moyen de changer de système de culture du sol, que tous ses efforts ont tendu à faire donner à la terre des récoltes pour la nourriture des animaux, croyant qu'une terre épuisée pouvait produire abondamment de l'herbe et du foin. Il est inutile de dire combien de cultivateurs ont été désappointés ; ils ont reconnu qu'ils avaient vendu leur héritage pour un plat de lentilles, et qu'il n'y avait plus de ressources pour eux. Le sol avait été épuisé par une culture ruineuse, et devant ces malheureux propriétaires se montrait cette tâche si longue et si difficile de rendre à la terre sa fécondité première. Voilà la cause véritable de la ruine d'un grand nombre de cultivateurs qui ont été forcés d'abandonner leur propriétés sur lesquelles ils avaient trouvé l'abondance, pour aller s'établir sur des terres nouvelles, et de recommencer la misère de la vie du pionnier.

Le sol tel qu'il a été donné à l'homme par la bonté de Dieu, était un héritage dont l'abondance aurait été perpétuelle, s'il avait été employé avec une sage économie. Si nos pères en avaient employé une partie pour la nourriture des bestiaux, et avaient suivi sur l'autre une bonne rotation des récoltes, et avaient répandu ensuite l'engrais sur les diverses parties de leurs champs ; de cette manière ils auraient entretenu une fertilité et une verdure perpétuelles. De même que les nuages laissent tomber sur la terre une pluie bienfaisante, qui s'écoule à l'Océan d'où elle vient, pour retourner ensuite dans l'atmosphère, et tomber encore pour entretenir la fertilité du sol, sans aucune perte quelconque et toujours avec la même abondance ; ainsi les produits du sol doivent lui retourner pour réparer les pertes et entretenir sa fertilité primitive. Voilà la véritable base de l'agriculture, la seule sur laquelle tout cultivateur doit s'appuyer pour réussir, avec une étude constante et la pratique intelligente des divers moyens que la nature lui fournit.

Voici la saison convenable pour disposer des produits de la ferme, de connaître ce qu'il faut donner aux bestiaux comme nourriture, avec le plus de profits, et de s'assurer en même temps une provision suffisante d'engrais, qui entretiendra la fertilité du sol, et lui rendra les éléments de production qui avaient été enlevés par une culture excessive.

L'économie dans l'emploi du fourrage est de première importance. Ordinairement la paille est gaspillée pour être donnée avec trop de libéralité et n'est considérée bonne que pour être jetée dehors et foulée aux pieds. Des recherches scientifiques ont démontré le fait qu'un tonneau de paille donnée en nourriture aux animaux, avait beaucoup plus de valeur comme engrais, que celle qui avait été jetée dehors et exposée

tout l'hiver dans les environs de la grange. Il n'y a pas eu à la vérité addition à la valeur de la paille, mais ses éléments de composition ont été mis dans une condition telle qu'ils ont pu se décomposer rapidement et devenir un engrais actif ayant beaucoup de valeur. Ce fait s'applique aussi bien à toute autre nourriture, tels que le trèfle, le foin, le son, le blé-d'inde, l'avoine, les tourteaux de graine de lin et coton. Ainsi l'engrais fait d'un tonneau de paille vaut \$2.50, et si vous comparez les éléments de sa composition au prix du commerce savoir la potasse, l'acide phosphorique et l'azote, vous verrez que leur valeur est égale. La même comparaison peut s'appliquer au trèfle qui vaut \$13.50 le tonneau, au tourteau de graine de lin qui vaut \$23, et la graine de coton moulu qui vaut \$29. Ainsi donc que chaque cultivateur retienne bien cela dans sa mémoire, parce que c'est un sujet de la première importance.

La paille seule est une très pauvre nourriture qui ne peut qu'entretenir la vie de l'animal, et si elle est donnée tout l'hiver, il y a perte de six mois dans l'année pour la croissance qui se trouve arrêtée, parce qu'elle ne fait que supporter la vie de l'animal, et n'augmente pas son poids. Par conséquent cette nourriture se trouve perdue, et la valeur de l'engrais qui en est résulté se trouve diminuée, parce que les éléments de composition ne se trouvent pas dans la meilleure condition voulue. Quand un cultivateur donne un tonneau de paille en nourriture à ses bestiaux, ou chevaux, avec une bonne proportion de navets, de carottes, de son, de blé-d'inde ou de tourteaux de graines de lin, vous voyez ces animaux conserver une bonne santé, profiter, engraisser, et devenir une source de profits. Ceci est plus spécialement vrai pour les jeunes animaux qui continuent à profiter pendant tout l'hiver et qui arrivent à leur maturité dans la moitié moins de temps qu'ils l'auraient fait autrement. L'avantage d'une telle nourriture est tout à fait évident.

La paille peut être facilement remplacée par des litières par un grand nombre de substances qui se perdent et qui ne sont d'aucune autre utilité. Ainsi 1000 lbs de feuilles de forêt contient 3 lbs de potasse, 11 lbs de chaux et $1\frac{1}{2}$ lb d'acide phosphorique; 1000 lbs de feuilles de fougère contiennent 25 lbs de potasse et $5\frac{1}{2}$ d'acide phosphorique; l'herbe des marais contient 23 lb de potasse et 5 lb d'acide phosphorique, tandis que la paille ne contient que 5 lbs de potasse, $2\frac{1}{2}$ lbs de chaux et $2\frac{1}{2}$ lbs d'acide phosphorique. Et cependant les cultivateurs laissent perdre des tonneaux de ces matières de rebut, pour employer comme litière leur paille, qui pourrait être convertie en une saine nourriture en y mêlant une nourriture plus riche.—(*Family Herald*).—Traduction du *Canada*.

Manière économique de nourrir un cheval.

Un cheval que l'on destine à la voiture légère, pendant l'hiver, peut être nourri de la manière suivante :

Le matin, un minot de paille d'avoine bien coupée et humectée; y bien mêler un gallon de son, avant de donner cette nourriture au cheval. Le midi, même nourriture. Le soir, couper, en parties égales, du foin

et de la paille, mêler les deux et y ajouter, comme le matin, un gallon de son, après que le mélange de foin et de paille aura été humecté.

Un cheval nourri de cette manière sera toujours bien portant et gras. Vous épargnez cinquante pour cent sur la manière ordinaire de nourrir les chevaux; sans compter qu'il y aura économie de temps.

De la nourriture des poules.

Cette partie de l'exploitation rurale est assez importante pour qu'on lui donne toute l'attention qu'elle mérite, afin d'en retirer le plus grand profit possible. Sous le rapport du poulailler, les soins d'hygiène et une bonne nourriture à donner aux poules sont la seule garantie de succès; en dehors de cela, inutile de se livrer à l'élevage des poules. C'est pourquoi nous traitons dans la *Gazette des Campagnes*, assez souvent, sur la manière de nourrir les poules et des soins hygiéniques à leur donner.

Rien de plus facile que de nourrir les poules, puisqu'elles s'accoutument de tout et que rien n'est perdu pour elles; nous les voyons toute la journée occupées à gratter la terre pour chercher et ramasser les grains et autres substances. La semence la plus fine, la mouche malgré son vol rapide, le ver qui ne fait que se montrer à la surface de la terre, rien n'échappe à leur regard et à la vivacité de leur bec.

Tant que les poules, par leurs recherches continues, trouvent à se nourrir, en égard aux localités, on peut se dispenser de leur donner beaucoup à manger. Mais ceci ne peut avoir lieu que pendant l'été et l'automne, et dans les fermes où les fumiers, les écuries, les étables, les granges leur offrent les moyens d'existence.

Pendant l'hiver et le printemps, la nourriture doit être plus abondante, et si l'on veut avoir des œufs pendant l'hiver, on aura soin de faire une pâtée avec les lavures de vaisselle, des recoupes, des légumes hachés très fins, un peu de sel, et de la distribuer tiède aux volailles, ce qui est très essentiel, parce que, dans cet état, elle les maintient en santé, les nourrit davantage et les rend plus fécondes.

On leur jette ensuite des criblures de blé, de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, du blé d'Inde, des fruits sains ou gâtés coupés par morceaux, des miettes et autres débris de la table et de la cuisine.

La pomme de terre cuite, mêlée à une certaine quantité de farine provenant de l'un des grains que nous avons cités, et convertie en pain, est une excellente nourriture.

Les poules sont encore très friandes de vers, et, pour pouvoir leur en donner de temps en temps, on emploie divers moyens pour les multiplier: on fait une pâte avec du son et du crottin, à laquelle on mêle du levain d'orge; on la renferme dans un pot, et, après trois jours, lorsqu'il fait chaud, il s'y forme une multitude de vers.

Cette ressource, précieuse pour l'hiver, ne doit pas être employée pendant les chaleurs de l'été, car elle pourrait occasionner certaines maladies aux volailles; dans tout état de cause et n'importe à quel moment, on ne doit pas abandonner une verminière à la discrétion des poules, mais leur en faire la distribution chaque jour.

En général, on doit veiller à varier la nourriture des poules, de manière à ne pas trop les échauffer.

Les os concassés peuvent être également donnés aux poules; elles les digèrent facilement.

Malgré la grande faculté digestive dont elles sont douées et la force musculaire de leur gosier, il est cependant des substances qu'il ne faut pas laisser à leur disposition.

De ce nombre sont le verre et les écailles d'huîtres. On doit surtout veiller à ne pas laisser dans les ordures des cuisines qu'on leur jette ordinairement, du verre pillé dont les effets sont très dangereux.

Choses et autres.

Séchage du tabac.—M. Ed. Paul écrit au *Sorellois* pour donner sa manière de sécher le tabac :

“ Un excellent moyen, dit-il, c'est de détacher les feuilles.

“ Une fois détachées, elles n'attirent plus la sève du tronc et elles séchent beaucoup plus vite. Ensuite, au moyen d'une aiguille et d'un gros fil, on enfle les feuilles par douzaine et on les pend, autant que possible, là où la chaleur d'un poêle peut pénétrer.

“ L'été étant très court et l'automne généralement frais, cette manière d'attacher par petits paquets le tabac et de le faire sécher ainsi est très avantageuse.

“ C'est le meilleur moyen de faire sécher le tabac plus vite, de lui donner une excellente couleur, et de le rendre agréable à fumer.

“ Je cultive moi-même du tabac appelé : “ le parfum, ” et qui vient d'Italie, et c'est comme cela que je le fais sécher.

“ Je suis en état de fournir de la graine de ce tabac à ceux qui désirent en avoir.

“ J'ajouterai que le parfum a obtenu les premiers prix à toutes les expositions.”

Le cidre.—L'un des prélats les plus distingués du Canada disait un jour que le plus sûr moyen de combattre l'intempérance en notre pays serait de favoriser la fabrication du cidre indigène.

Nous n'avons du cidre, mais sans vouloir nuire en quoi que ce soit à ceux qui le fabriquent, nous dirons qu'il ressemble à celui de Bretagne comme le campêche du Brésil ressemble à la vigne d'Italie.

Sous ce rapport, les Américains sont plus chanceux que nous. Nous voyons par l'une de leurs revues commerciales qu'il y avait aux Etats-Unis l'an passé, onze mille presses à pommes en opération. C'est dire que la fabrication du cidre est en train d'y devenir une industrie indigène.

Ce n'est pas le fruit qui manque au Canada.

Tout dernièrement encore il se rappelait à notre intention en inspirant l'un de nos poètes et en lui permettant de rapporter la palme dans un concours littéraire ouvert à tous les versificateurs français.

La Fameuse pas plus que la Saint-Laurent n'est la pomme à cidre classique, mais notre sol se prête trop bien aux vergers, ce nous semble, pour qu'il soit impossible d'acclimater ici les espèces qui moralisent autant qu'elles désaltèrent les paysans bretons et normands.

Certaines restrictions de nos lois semblent s'opposer chez nous à la fabrication du cidre indigène. Il n'y a pas lieu de s'en effrayer. Le jour où nos vergers seront munis des espèces convenables l'enlèvement de ces restrictions s'imposera de lui-même.—*La Minerve.*

Société d'agriculture du comté de Lévis.—A l'assemblée générale annuelle des membres de la Société d'agriculture du comté de Lévis, tenue à Saint David de Lauberivière, le 17 décembre dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été unaniment élus directeurs pour l'année 1885, savoir :

MM. E. Théo. Piquet, Saint-Nicolas; Claude Lemieux, Saint David; Indore Bégin, village Bienville; Narcisse Cantin, Saint-Romuald; Pierre Cantin, Saint-Télesphore; Julien Lambert, Saint-Jean-Chrysostôme; Eugène Carrier et Damase Samson, Notre-Dame de Lévis; Gilbert Roy et Paul Tarcotte, Saint-Henri.

A une assemblée subséquente des dits directeurs, tenue le 27 du même mois ont été élus : Président,—M. Et. Théophile Piquet; Vice président,—M. Claude Lemieux; Secrétaire trésorier,—M. L. N. Carrier, Lévis; Auditeurs,—MM. F. X. Couillard, N. P., Saint Joseph, et Joseph Levasseur, Saint-David de Lauberivière.

Société d'agriculture du comté de Québec.—A l'assemblée générale et annuelle des membres de la Société d'agriculture du comté de Québec, tenue à St-Ambroise, le 17 décembre dernier, sous la présidence de M. Jacques Belleau, les directeurs, dont les noms suivent, ont été élus pour l'année 1885 :

MM. Jacques Belleau, Charles Paradis, Michel J. Gauvin, de l'Ancienne Lorette; Louis Ninteau, Louis Durand, de St-Ambroise; Joseph Delage, Jérémie Villeneuve, de Charlesbourg; Pierre Lortie, de Beauport; Andrew West, de Ste-Foye.

Et à une assemblée des directeurs tenue à Québec, le 27 décembre dernier, M. Jacques Belleau, a été élu président, M. Charles Paradis, vice-président, et J. B. Delage, secrétaire-trésorier.

RECETTES

Moyen de durcir le sol, pour empêcher les porcs de dégrader le sol de leur étable.

Il suffit de le former d'une couche d'excellent béton très hydraulique. On peut aussi y établir un pavage de briques recouvert d'un mélange de goudron et de chaux pulvérisée. Dans les deux cas, on obtient des surfaces très unies, imperméables à l'eau, d'un nettoyage facile et d'une telle dureté, qu'elles n'ont rien à craindre de la manie destructive de ces animaux.

Purgatif employé comme préservatif et remède dans les maladies des porcs.

Il se compose de tartrate acidulé de potasse que l'on donne délayé dans quantité de décoction de carottes, aux plus gros porcs à la dose d'une once; d'une demi-once pour les plus petits. Lorsqu'ils ne sont qu'échauffés, fatigués, abattus ou légèrement indisposés, quelques pièces mêlées dans leurs aliments les rétablissent de suite et les maintiennent en santé.

EXPOSITIONS INTERNATIONALE ET COLONIALE.

A ANVERS EN 1885---A LONDRES EN 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'EXPOSITION INTERNATIONALE à Anvers s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'Exposition pour les COLONIES et pour l'INDE à Londres en 1886.

Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.

Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain.

On croit que ces expositions offriront des occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.

Des circulaires et des formulaires contenant de plus amples renseignements seront envoyés à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (franco) au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Par ordre,

JOHN LOWE

Secrétaire, Ministère de l'Agriculture.

Ministère de l'Agriculture,

Ottawa, 19 décembre 1884.

8 janvier 1885.

Ecrémeuse de lait "Laval."—Pour beur- reries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

AVANTAGES.

1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.

2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.

3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt que par tout autre méthode.

4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.

5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.

6o. Construction simple.—Force motrice convenable: celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité: 750 à 800 livres de lait à l'heure.

2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs: Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vanneurs et séparateurs.—Barrages de Linch.—Machines à moudre de Vessot, etc.

11 décembre 1884.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 novembre 1884.

FOURRURE! FOURRURE!

Le soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il entreprendra la CONFECTION ET REPARATION DE TOUTES SORTES DE PELLETERIES, et dans tous les genres, que l'on voudra lui confier. Ayant une expérience de près de trente ans dans cette ligne, il pourra satisfaire qui que ce soit. Toutes commandes exécutées et servies sous le plus court délai. S'adresser personnellement à son atelier ou par lettre.

Ls A. PROULX,

No 55, rue St-Olivier, Faubourg St-Jean, Québec.

GRAINES DE NÉGONDO (Erable à Gigudres) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'onze. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,
St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.).

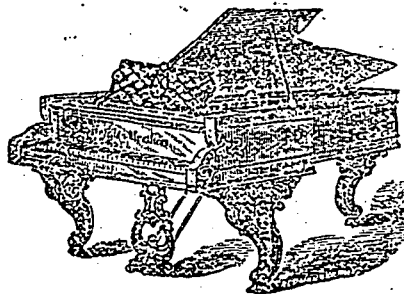
PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve

Établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite.

MONTREAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excellence de construction.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sociétés musicales, à Montréal.

Les artistes et les amateurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame,)

MONTREAL.